

Homélie du 21ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 27 août 2023

par Louis Duret

publié le jeudi 24 août 2023

Jésus, c'est tout son Père.

L'évangile d'aujourd'hui nous invite à regarder, à contempler et à comprendre un peu mieux la vie de Jésus le Christ. Jésus n'est jamais seul : « Je ne suis pas seul, le Père est avec moi » (Jean 16,32).

Il parle peu de lui-même. Ses gestes parlent pour lui. Mais dès qu'on le somme de s'expliquer, de rendre compte de son comportement déroutant, de l'autorité avec laquelle il parle, de la puissance de guérison et de pardon qui émane de lui, à chaque fois il se réfère à un Autre, celui qui l'a envoyé, celui que tous appellent Dieu, et que lui a l'audace d'appeler « Père ». Abba, papa.

« Les paroles que je vous dis sont les paroles du Père, les œuvres que je fais sont les œuvres du Père » (Jean 5,36) Toute son existence, tout son comportement trouve sa source dans cette relation.

Conformément à l'idée qu'on se faisait de Dieu, on attendait un Messie plus extraordinaire. Jésus de Nazareth, on le connaissait trop... enfin, on croyait le connaître. Il était trop proche, trop semblable au commun des mortels : « Nous savons d'où il est, disent les gens autour de lui, tandis que, lorsque viendra le Christ, nul ne saura d'où il est. » (Jean 7,27).

Jésus, on connaît sa famille, le village où il a grandi.

Le Très-Haut est tellement compris comme le Très-Loin et le Tout-Puissant que l'enfant de Bethléem, le charpentier de Nazareth, le prédicateur itinérant de Palestine, le crucifié de Jérusalem ne saurait-être l'envoyé, et encore moins le Fils de ce Dieu-là.

On demande des signes à Jésus pour posséder des preuves palpables. Mais Jésus n'entre pas dans ce jeu-là parce qu'il ne partage pas cette conception de Dieu. Il est bien placé pour savoir qui est Dieu : un Dieu qui propose et qui invite, qui propose humblement, discrètement. Ce fut sans doute, pour Jésus le drame de sa

vie : il a souvent déçu parce qu'il n'acceptait pas de réussir par les moyens spectaculaires qui auraient conforté son entourage dans leur étrange idée de Dieu. S'il avait accepté de se jeter du haut du pinacle du Temple, s'il avait hier voulu transformer les pierres en pain, s'il avait accepté d'être proclamé roi comme on le lui proposait, alors, oui on l'aurait reconnu comme le Messie attendu.

En refusant de se situer sur ce terrain-là, Jésus ne pouvait que décevoir. Tous les gestes de Jésus pourraient se résumer en un mot : **Il fait vivre**. Il n'annexe personne, il ne domine personne, il libère, il restaure du dedans.

Quand Jésus ouvre les yeux d'un aveugle, quand il redresse la femme courbée, c'est la victoire de la vie. Il ne répond jamais à la violence par la violence. Et les disciples commencent à découvrir que Dieu, le vrai, l'unique, ressemble à Jésus. C'est bien lui qui est l'image du Dieu invisible. Nous pourrions dire aussi : « **C'est tout son Père** ». Jésus apparaît bien comme celui qui a vécu jusqu'au bout cet attachement au Dieu unique. Il est allé jusqu'à prendre le risque d'être rejeté et mis à mort pour attester que Dieu seul est Dieu, et non pas César, et que la loi est au service de l'homme.

« Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a dévoilé ». (Jean 1,18) En aimant les siens jusqu'au bout, Jésus nous a révélé ce qu'il y avait dans le cœur du Père : un désir de relation, de communion, de don de soi pour faire exister l'autre.

Jamais homme n'a aimé comme cet homme. « Voici l'homme ! » Proclame Pilate. Voici l'homme que Dieu cherchait depuis les origines.

Souvenez-vous : « Adam, où es-tu, où te caches-tu ? » Voilà que Dieu l'a enfin trouvé. Jésus est l'homme véritable, celui en qui Dieu peut reconnaître son image enfin ressemblante, le partenaire avec lequel il peut enfin tout partager. Jésus, notre frère, le premier né d'une humanité nouvelle.

Et pour toi, qui suis-je ?